

Inverser sa classe au primaire? En quoi cela consiste? (partie 1)



Geneviève Messier

Professeure

Université du Québec à Montréal

messier.genevieve@uqam.ca

Lorsque j'enseignais au primaire ou au secondaire, je jouais généralement la prudence quand venait le temps de choisir une méthode pédagogique à mettre en œuvre dans ma classe. Je devenais même suspicieuse quand une nouvelle méthode se pointait le nez dans une formation. Sans me lancer dans une véritable chasse aux sorcières, je cherchais d'abord à mieux la connaître, mais aussi à m'informer des effets possibles de cette méthode sur les apprentissages des élèves.

Ces dernières années, une méthode a retenu mon attention parce qu'elle est largement médiatisée: la classe inversée. Curieuse, je me suis renseignée et j'ai moi-même tenté l'expérience avec mes étudiants en formation initiale. Toutefois, quelques questions sont demeurées en suspens: en quoi consiste-t-elle exactement? Quelle est la démarche pédagogique¹ derrière cette méthode? Quels avantages et défis cette méthode présente-t-elle? Est-elle employée dans les écoles primaires du Québec? Des recherches documentent-elles l'effet de cette dernière sur les apprentissages des élèves? Quelles ressources existe-t-il pour s'approprier cette méthode? Dans un premier temps, nous tenterons de répondre modestement aux deux premières questions². Le but que nous poursuivons est donc de proposer un portrait de cette méthode pour que chacun puisse en apprendre plus sur le sujet.

Ce qu'est la classe inversée

Spontanément, quand on entend le terme *classe inversée*, il vient à l'esprit l'idée de faire à la maison ce qui est généralement fait à l'école et faire à l'école ce que nous demandons généralement aux élèves de faire à la maison (Bergmann et Sams, 2012; Dufour, 2014; Flipped Learning Network, 2014). De façon plus précise, il s'agit plutôt d'une méthode pédagogique qui « [donne] à faire à la maison, en autonomie, les activités de bas niveau cognitif pour privilégier en classe le travail collaboratif et les tâches de haut niveau cognitif [en ayant comme] objectif de recentrer l'apprentissage autour de l'élève » (Dufour, 2014, p. 44).

Selon le réseau *Flipped Learning Network* (FLN), cette méthode repose sur quatre principes pédagogiques:

1. elle propose un environnement qui s'adapte aux besoins et aux conditions d'apprentissage des élèves (*Flexible Environment*);
2. elle place l'élève au cœur de la démarche d'apprentissage (*Learning Culture*);
3. elle exige que l'enseignant détermine bien l'objet qui doit être appris et qu'il réfléchisse à la fois à la façon dont sera enseigné cet objet et à la manière dont il sera réinvesti en classe (*Intentional Content*);
4. elle place l'enseignant dans une posture où il ne se retrouve plus seulement en face à face avec l'élève, mais bien en côte à côte avec ce dernier (Carter, s.d.; Dufour, 2014, p. 44), occupant davantage un rôle d'accompagnateur ou de guide auprès de ses élèves, offrant à la fois rétroaction et soutien (*Professional Educator*) (*Flip Learning Network*, 2014). Tout au long de la démarche que suit l'enseignant, toute action privilégiée devrait être guidée par ces principes.

De façon générale, la classe inversée permettrait aux élèves d'apprendre du contenu théorique, soit des connaissances ou des concepts contenus dans les diverses Progressions des apprentissages (Bergmann et Sams, 2012; Dufour, 2014). Des stratégies, des techniques ou des gestes pourraient aussi être ciblés par l'enseignant comme objets d'enseignement (Dufour, 2014).

Comment inverser sa classe

Bien qu'il existe plusieurs modèles de classe inversée (Dufour, 2014), deux phases se dégagent généralement des écrits consultés: une phase de planification et une phase de réalisation.

Dans la phase de planification, l'enseignant réfléchit d'abord à l'objectif pédagogique qu'il poursuit et qu'il souhaite que l'élève atteigne. Une fois cet objectif déterminé, il doit réfléchir au médium qu'il souhaite employer pour que les élèves aient

accès au contenu théorique visé par l'objectif pédagogique. Bien que plusieurs enseignants qui choisissent cette méthode privilégient une vidéo dans laquelle un concept ou une stratégie est expliqué, un enseignant pourrait décider de choisir un autre médium s'il le souhaite (texte, baladodiffusion, présentation multimédia, site Internet, documentaire, etc.). Une fois le choix du médium fait, l'enseignant doit choisir s'il privilégie

De façon plus précise, il s'agit plutôt d'une méthode pédagogique qui «[donne] à faire à la maison, en autonomie, les activités de bas niveau cognitif pour privilégier en classe le travail collaboratif et les tâches de haut niveau cognitif [en ayant comme] objectif de recentrer l'apprentissage autour de l'élève» (Dufour, 2014, p. 44).

du contenu existant ou s'il crée lui-même son matériel. L'autre choix important concerne la planification du temps de classe avec ses élèves. À ce moment, l'enseignant doit choisir la ou les méthodes qu'il privilégiera pour s'assurer que ses élèves comprendront le contenu théorique visé ou mettront en application ce qui doit être appris. Certains auteurs consultés mettent l'accent sur le choix de méthodes dites actives ou d'inspiration constructiviste ou socioconstructiviste pour mettre en action les élèves (Bergmann et Sams, 2012; Dufour, 2014).

La phase de réalisation, moment où l'enseignant et les élèves sont en action, se déroule en deux temps : le temps hors classe où l'élève s'approprie le contenu visé par l'objectif pédagogique et le temps de classe. Pendant le temps hors classe, l'élève, de façon autonome, réalise la tâche que lui propose l'enseignant, laquelle est centrée principalement sur l'appropriation du contenu visé. En complément, l'enseignant peut demander à l'élève de réaliser une activité où ce dernier explique en ses mots ce qu'il a compris, que ce soit en répondant à un questionnaire, en remplissant un texte à trous ou en prenant des notes personnelles. Cela permet à la fois à l'enseignant d'assurer un certain suivi sur la tâche, et à l'élève de garder des traces de ses apprentissages. Vient ensuite le temps de classe où l'enseignant met en place la ou les méthodes choisies préalablement. L'enseignant profite de ce temps de classe pour d'abord faire le point sur les apprentissages réalisés à la maison, puis observer ses élèves en action pendant cette mise en pratique. Ce temps de classe peut se terminer par une synthèse de ce qui a été appris, ce qui correspondrait au « traditionnel » devoir fait à la maison.

Cette chronique avait comme but de présenter sommairement



la méthode pédagogique qu'est la classe inversée. La prochaine fois, nous nous attarderons aux avantages et défis que pose cette méthode lorsqu'elle est employée au primaire, mais surtout nous nous intéresserons à l'épineuse question de son efficacité en salle de classe. D'ici là, je vous invite à visiter des sites d'enseignants du primaire qui ont choisi de mettre en œuvre cette méthode afin d'explorer comment ils se sont approprié cette méthode. Bonne exploration !

Notes

1. La démarche pédagogique consiste en une «séquence d'opérations (phases, étapes, etc.) qui peuvent être mises en œuvre par l'Agent [l'enseignant] ou par le Sujet [l'élève ou les élèves] dans une situation pédagogique afin de favoriser l'atteinte d'objectifs pédagogiques» (Messier, 2014, p. 225). La démarche pédagogique répond donc à la question : comment faire?
2. Les réponses aux autres questions feront l'objet de notre prochaine chronique.

Références

- Bergmann, J. et Sams, A. (2012). Flip your classroom: Reach every student in every class every day. États-Unis: International Society for Technology in Education.
- Carter, A. A. (s. d.). À mon sujet [Billet de blogue]. Récupéré de <https://annickcarter1.wordpress.com/about/>
- Dufour, H. (2014). La classe inversée. Technologie, 193, 44-47. Récupéré de https://www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2014-10/articletechnologie193_classe_inversee_hdufour_bd.pdf
- Flipped Learning Network (2014). The Four Pillars of F-L-I-P™. Récupéré de http://flippedlearning.org/wp-content/uploads/2016/07/FLIP_handout_FNL_Web.pdf
- Messier, G. (2014). Proposition d'un réseau conceptuel initial qui précise et illustre la nature, la structure ainsi que la dynamique des concepts apparentés au terme méthode en pédagogie (thèse de doctorat inédite). Montréal: Université du Québec à Montréal.